

à la moitié des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Le luxe est rendu à un tel point qu'il ne ruine pas seulement les prodigues, mais qu'il s'impose, en quelque sorte, aux gens économes. Et on peut dire que sur 10 partisans qu'il acquiert, il fait au moins 100 esclaves; car on convient de ses effets désastreux, mais on est entraîné, on n'a pas la force de se mettre au-dessus des préjugés; on vide sa bourse malgré soi, en gémissant; on se prive même du nécessaire pour suivre le mouvement général. Que de gens sont aujourd'hui dans la misère, pour n'avoir pas su économiser, lorsqu'ils en avaient l'occasion. Que de pauvres Canadiens pleurent, en ce moment, loin de leur pays, une fortune qu'ils ont perdue par leur faute.

C'est surtout parmi les jeunes gens que l'on remarque cette rage de luxe. Le jeune homme au lieu de s'instruire, au lieu d'aspirer à orner son esprit des connaissances requises pour faire un citoyen éclairé, un homme d'affaire consommé, ne cherche qu'à perdre son temps, ne vise qu'aux distractions. A peine est-il sorti du maillot, que déjà il se lance dans ce qu'on appelle *la vie de garçon*; de ce moment il est une cause de ruine à son père, qui par complaisance pour son enfant, et peut être aussi pour faire taire ses menaces d'aller aux Etats-Unis, lui achète un wagon de \$60, un sleigh de \$15, un beau harnais argenté de \$20, deux robes de buffles \$30, un habillement convenable en toutes saisons, au moins \$30, ce qui fait en tout \$155; sans compter les autres dépenses indispensables pour soutenir un pareil ton. Et tout cet équipage vient à vieillir, ou n'être plus à la mode, il faut renouveler; et déjà le cadet, marchant sur les traces de son frère aîné, imite son amour pour le luxe, et tous deux conspirent contre la fortune de l'auteur de leurs jours. Enfin, après des années de dissipation et de plaisir, voilà le père et la mère qui sentent la misère à leur porte; les voilà incapables de gagner leur vie, ils n'ont plus pour tout secours